La chasse

Pratiques sociales et symboliques

Colloques de la Maison René-Ginouvès

Collection dirigée par Pierre Rouillard

La chasse

Pratiques sociales et symboliques

Sous la direction de Isabelle Sidéra,
avec la collaboration de Emmanuelle Vila et de Philippe Erikson

De Boccard
11, rue de Médicis 75006 Paris
2006

Comité de lecture

Jean-Pierre Chaumeil (CNRS)
Philippe Erikson (Université Paris X-Nanterre)
Jacques Pelegrin (CNRS)
Michael Petraglia (Université de Cambridge)
Pierre Rouillard (CNRS)
Isabelle Sidéra (CNRS)
Emmanuelle Vila (CNRS) avec la collaboration de Pascal Darques (CNRS)

Secrétariat de rédaction

Fabienne Flamant (CNRS)

Traductions et corrections du français à l'anglais

Aleksander Pluskowsky (Université de Cambridge)

Mise en page

Virginie Teillet (Italiques)

Couverture et mise en forme des images

Gérard Monthel (CNRS)

Illustration de la première de couverture

Gravures rupestres d'Arménie (d'après Nina Manaserian,
cf. *Chasseurs et proies en Arménie antique* dans ce volume).
Jon-jon, poteau de Nouvelle-Guinée en bois sculpté de l'aire du Sépik (dessin C. Mendès).

Dans la même collection

Rouillard P., éd., *Autour de Polanyi,* 2005.

© De Boccard, 2006
http://www.deboccard.com

ISBN 2-7018-0192-3
ISSN 1775-6626

Table des matières

Avant-Propos
Pierre Rouillard et Isabelle Sidéra — *VII*

Introduction
Philippe Erikson, Isabelle Sidéra et Emmanuelle Vila — *IX-XIV*

Équipement et figure du chasseur

Chasse commerciale, chasse de subsistance : une opposition ambiguë. Exemples amazoniens
Pierre Grenand — *3-11*

Des gibiers, des armes... et des questions. Les pratiques cynégétiques du Magdalénien supérieur à Isturitz (Paléolithique)
Jean-Marc Pétillon et Claire Letourneux — *13-26*

Chasseurs et proies en Arménie antique
Nina Manaserian — *27-36*

Les gravures rupestres de Jordanie du Sud et enquête sur les pratiques de chasse actuelles
Saba Farès — *37-44*

*L'*habitus *d'un « itinérant ». Portrait d'un chasseur malinké (Côte d'Ivoire et Mali)*
Agnès Kedzierska — *45-53*

Armes et chasse au Bronze récent égéen
Alexandre Bühler — *55-60*

Les pratiques cynégétiques au VI*e millénaire avant J.-C. en Mésopotamie et au Levant (période Halaf)*
Alain Gaulon — *61-72*

Homme et animal sauvage au Levant occidental vers 2000 av. J.-C. Quelques éléments de réflexion
Guillaume Gernez — *73-85*

La chasse et le statut des chasseurs au Sahara et en Arabie
Catherine Baroin — *87-96*

Proies, système d'organisation sociale et techniques de la chasse

La chasse au Paléolithique inférieur dans le Bassin parisien. Implications sociales et territoriales
Céline Bemilli 99-109

Petits et gros gibiers des agriculteurs Duupa (Cameroun)
Éric Garine 111-120

Le retour de chasse : avènement de la jalousie chez les Baka et dynamique sociale (Cameroun)
Christian Leclerc 121-132

À la croisée des pratiques cynégétiques et de l'iconographie des animaux sauvages. Haut et moyen Euphrate – X^e^ et IXe millénaires av. J.-C.
Lionel Gourichon, Daniel Helmer et Joris Peters 133-146

Quand le cerf se jette à la mer : mythe et réalité cynégétique dans le monde gréco-romain
Pascale Linant de Bellefonds 147-156

Récits de chasse en Grèce ancienne
Charles Delattre 157-165

Chasse aux chevaux dans le Paléolithique supérieur. Interactions chasseurs-proies et implications socio-économiques
Olivier Bignon 167-179

Statut de la chasse et consommation du gibier chez les paysans mixtèques du Mexique. Approche diachronique
Esther Katz 181-192

Chasse, pouvoir et religion

Les rituels cynégétiques des Indiens mexicains
Danièle Dehouve 195-204

Objets sacrés ? Chasse et initiation chez les Anga (Papouasie Nouvelle-Guinée)
Pierre Lemonnier 205-216

Les chasses royales néo-assyriennes. Textes et images
Brigitte Lion et Cécile Michel 217-233

Cerf et sanglier au Moyen Âge. Du discours à la pratique
Corinne Beck, Isabelle Rodet-Belarbi et Marie-Christine Marinval 235-243

Holy and Exalted Prey. Hunters and Deer in High Medieval Seigneurial Culture
Aleksander Pluskowski 245-255

Souvenirs de chasse
François-René Picon 257-266

Avant-propos

Pierre Rouillard et Isabelle Sidéra*

Ce colloque est le deuxième d'une série de rencontres organisées annuellement à la Maison René-Ginouvès, sur un thème commun à ses laboratoires tout en étant largement ouvertes aux collègues français et étrangers. Nous avons, ainsi, eu le grand plaisir d'accueillir des personnalités d'Arménie, d'Allemagne, de Grande Bretagne, de Suisse et aussi, bien entendu, de toute la France. Comme pour les *Journées archéologiques d'Antibes*, la règle du jeu veut que les actes soient publiés au moment de la tenue du colloque suivant, c'est-à-dire en juin.

La chasse est un thème fédérateur, au sens où il concerne aussi bien les archéologues, les ethnologues, les iconographes et les historiens. En outre, les sources documentaires sur ce sujet sont foisonnantes. Ces qualités se prêtent donc fort bien au principe du dialogue pluridisciplinaire des colloques de la Maison René-Ginouvès, que le regroupement des chercheurs de nombreuses spécialités favorise.

L'origine de ces journées est un séminaire pluridisciplinaire du laboratoire *Préhistoire et Technologie* (UMR 7055) tenu deux ans durant dans la Maison (organisation J. Pelegrin et I. Sidéra). Ce séminaire de préhistoriens était destiné à documenter le versant des techniques et des pratiques sociales de la chasse, que les données de terrain ne suffisent pas à expliquer. Or, dépassant l'objet attendu du séminaire, la substance idéologique ou symbolique ressortait en filigrane de toutes les interventions. Activité nourricière centrale ou accessoire, selon le contexte, la chasse est souvent sinon toujours investie d'un contenu abstrait difficilement saisissable. Aussi, afin de satisfaire une légitime curiosité tout en complétant les connaissances acquises, avons-nous souhaité ici intégrer aux pratiques techniques et sociales de la chasse l'univers des symboles et du non-dit ; du moins, donner de nouveaux exemples de son implication par-delà ses conditions matérielles. Le caractère institutionnalisé de la pratique cynégétique, quels qu'en soient les périodes et les lieux géographiques où elle se déroule, la diversité et l'invariance des pratiques, ses mises en scène, ses acteurs privilégiés ou ses élites, que l'on peut décrire dans une société vivante et seulement présupposer dans les sociétés passées, et enfin, l'utilisation significative dans l'iconographie du thème cynégétique, étaient autant d'acquis de ce travail de séminaire, qui appelaient un développement dans le cadre plus vaste d'un colloque.

Nous avons souhaité réunir ici des textes – retravaillés – qui, tout en rendant compte de la diversité et de la profondeur des recherches, permettent de progresser dans la compréhension de l'organisation des hommes et de leurs projections symboliques. Nous avons également voulu, au travers de ce recueil, réactualiser le regard porté sur un thème en définitive classique des Sciences humaines, sur la base des recherches les plus récentes auxquelles contribuent notablement les nombreuses fouilles de sauvetage menées en France métropolitaine surtout, mais aussi à l'étranger, ces deux dernières décennies. L'épanouissement extraordinaire du spectre des données, issues d'une très riche activité d'enquêtes et de fouilles, constitue un formidable creuset dont il convenait de profiter.

---

* Pierre Rouillard, CNRS, Directeur de la Maison René-Ginouvès ; Isabelle Sidéra, CNRS, UMR 7055, Nanterre.

Introduction

Philippe Erikson, Isabelle Sidéra
Emmanuelle Vila*

La consommation des animaux sauvages, qu'elle soit fondée sur la chasse ou sur le « piratage » des proies d'autres carnivores a joué, dès le Paléolithique inférieur, un rôle structurant dans l'évolution des groupes humains. Les ressources carnées déterminent l'exploitation des territoires et ont contribué, par la mise en œuvre de méthodes cynégétiques fondées sur la coopération et la coordination, au développement des facultés cognitives humaines (*C. Bemilli*). Ce caractère « constitutif » de la chasse ne s'est jamais démenti, à tel point que la place des activités cynégétiques dans l'économie des sociétés a souvent servi de critère pour classer ces dernières ; comme si l'on ne pouvait être à la fois chasseur-cueilleur et agriculteur, nomade et sédentaire, chasseur, éleveur et pêcheur ; comme si, à l'occasion du passage au Néolithique, la prédation avait perdu toute raison d'être.

Chasseur, non-chasseur ? Une telle dichotomie existe-t-elle seulement à l'échelle des sociétés ? Probablement pas, car le sens donné à la chasse est bien trop chargé de signification pour que les individus s'en privent et que les sociétés se laissent enfermer dans des classes aussi simples. En réalité, les « vraies sociétés de chasseurs-cueilleurs appartiennent au passé… [et] …ce qui a été jadis un mode de vie universel n'est plus, depuis qu'agriculture et élevage se sont progressivement implantés » (*F.-R. Picon*). L'activité cynégétique n'en demeure pas moins cette remarquable pourvoyeuse de sens social qui prévaut même lorsque, pour de multiples causes, la chasse devient parcimonieuse et le gibier occupe plus de place dans les esprits que dans les assiettes. Une des forces de ce recueil est de faire jaillir l'ascendant que la chasse conserve dans les mentalités et la symbolique, même si elle n'est plus vitale ou très peu. Comme l'a énoncé F. Poplin avec élégance : « entre la faune environnante et le bestiaire de la table s'interpose un filtre culturel puissant »[1].

Bien qu'interdite aujourd'hui dans de nombreuses régions du monde, du fait de la raréfaction des espèces sauvages et de la menace qu'elle représente pour la biodiversité, la chasse continue à s'exercer, par-delà les lois, avec ses codes et ses acteurs (*S. Farès*). Même là où la dévastation des milieux naturels l'interdit, « les hommes en parlent avec passion comme s'il s'agissait d'une pratique essentielle, d'un point de vue tant économique que social » et, ne fût-ce que virtuel, être bon chasseur reste prestigieux (*F.-R. Picon*). Tandis que les prises les plus fréquentes sont des commensaux et des petits animaux attirés par les cultures, la chasse est valorisée de façon surdimensionnée, sans fondement réaliste (*É. Garine*). Et dans l'habitat bouleversé des Pygmées, la dimension collective de la chasse s'étant disloquée, la duplicité de *l'esprit d'approvisionnement* prend le pas sur les individus,

* Philippe Erikson, Université Paris X-Nanterre, UMR 7535, Nanterre ; Isabelle Sidéra, CNRS, UMR 7055, Nanterre ; Emmanuelle Vila, CNRS, UMR 5133, Lyon.

1. Poplin 1988, p. 163.

au point qu'ils se montrent aussi jaloux que lui (*C. Leclerc*). Plus loin, dans une Amazonie en transformation, l'éthique traditionnelle du chasseur soucieux d'éviter les excès persiste par-delà les règles du commerce et repousse la démarcation entre chasses commerciales et de subsistance, qui coexistent en ces lieux (*P. Grenand*).

Le prestige, voilà bien l'un des enjeux de la chasse, qu'elle soit seigneuriale, royale ou traditionnelle. Il existe certes des contre-exemples, comme ces groupes endogames de chasseurs spécialistes du Sahara, relégués au bas de l'échelle sociale (*C. Baroin*). Mais le signe d'identification qu'invente Homère et grâce auquel Ulysse se fait reconnaître par sa vieille nourrice est une cicatrice résultant d'une chasse, non d'un combat (*C. Delattre*). Les textes néo-assyriens attribuent au roi seul l'intégralité du tableau de chasse, alors qu'il ne s'expose guère dans la réalité (*B. Lion et C. Michel*). Même dans les sociétés étatisées, où la chasse représente une activité somme toute mineure, l'iconographie ne la célèbre pas moins pour autant (*P. Linant de Bellefonds*). Objet de discours lettrés (*C. Beck, I. Rodet-Belarbi et M.-C. Marinval*), thème majeur de la mythologie antique (*A. Bühler; C. Delattre*), la chasse constitue un apanage, un privilège et un mode d'expression culturelle pour une élite sociale en quête de différenciation (*A. Pluskowski*).

Ces chasseurs glorieux se perçoivent très tôt au Proche-Orient. Au IIIe millénaire, les ressources sauvages n'étant plus essentielles, l'on se met à cibler un gibier – mâle de préférence –, le plus dangereux et donc le plus valorisant possible : daims, aurochs, sangliers, ours, lions, hippopotames, susceptibles de fournir des trophées[2]. Une atmosphère virile émane de ces choix et préfigure l'alliance, manifeste dans l'iconographie, de la chasse et du combat. Voir, en même temps associés et distincts, ces deux thèmes illustrer l'endroit et l'envers d'épées, leur garde ou encore leur fourreau, est édifiant (*A. Bühler; G. Gernez*). D'ailleurs, cette alliance métaphorique de la chasse et de la guerre est très largement justifiée par certains théoriciens grecs de l'Antiquité, tels Isocrate, pour qui « la plus nécessaire et la plus juste des guerres… [est]… celle que livraient tous les… [ancêtres des Grecs]… à la férocité des bêtes sauvages et celle que mènent les Grecs contre les barbares qui sont… [leurs]… ennemis naturels »[3].

Tout le protocole qui entoure l'acte cynégétique lui confère un caractère inhabituel ; il le définit en tant que tel et s'exprime dans l'exploitation « idéelle » dont il peut faire l'objet. Une distorsion entre la pratique cynégétique et sa représentation peut alors apparaître, qui se réfère à des constructions variées. Chez les Anga de Papouasie Nouvelle-Guinée, elle contribue au contenu des paquets propitiatoires des chasseurs, mais aussi à celui des paquets magiques utilisés lors des initiations masculines, acquérant au passage une dimension collective et une signification politique (*P. Lemonnier*). La chasse constitue bien souvent un principe valorisant qui rythme les temps forts de la vie collective. Dans la société agraire duupa, les postulants, vêtus de peaux et de parures de bêtes, dansent comme des animaux tandis que leurs aînés font mine de les flécher. É. Garine parle d'un « système "dysharmonique" où la logique du système symbolique… [est déconnectée]… de la base matérielle du fonctionnement de la société ». Si l'on regarde en arrière, ce même système dysharmonique se fait jour, déjà, dans certaines cultures du Néolithique européen. Dans un contexte de renforcement de l'élevage et d'épanouissement de l'agriculture, la sphère funéraire se charge de symboles relatifs aux animaux chassés et à l'armement, laissant transparaître une sur-valorisation de l'affrontement : chasse ou com-

2. Sidon, Bronze ancien (Vila 2004).
3. Schnapp 2005.

bat[4]. Que ce soit dans le Néolithique ou dans une société étatisée, comme le précisent Brigitte Lion et Cécile Michel pour la période néo-assyrienne, le thème de la chasse est convoqué avec irrégularité, selon les périodes ou les cultures. Ceci n'est certainement pas sans raison, mais correspond à des abstractions sociales et politiques. Les ingrédients des constructions historiques et identitaires que F.-R. Picon dépeint à propos des exemples du Chaco et de la Guajira sont là déjà en place.

La galerie de portraits d'hommes endurants, pondérés, généreux, loyaux, parfois exceptionnels et souvent dotés de pouvoirs magiques, témoigne de la hauteur de la pratique cynégétique (*A. Kedzierska*). Le rituel et la magie intercèdent toujours, soit en amont pour favoriser les prises (*P. Lemonnier ; P. Grenand*), soit après l'abattage pour se prémunir d'éventuelles représailles ou soutenir la reproduction du gibier (*D. Dehouve)*. Une entité abstraite, parfois appelée *Maître des animaux*, se tient souvent à l'arrière-plan, qui exige abstinence sexuelle et mesure, condamne l'adultère, la prédation excessive et règle les cérémonies préparatoires (*D. Dehouve ; P. Grenand).* Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le déroulement de la chasse, comme la découpe et la cuisine du gibier fassent l'objet de codifications sophistiquées (*E. Katz ; A. Pluskowski)*.

C'est peut-être tout cet ensemble qui s'exprime dans les gravures rupestres du Chalcolithique et de l'Âge du bronze d'Arménie et de Jordanie. Ces dernières mettent en scène chasseurs, équipages et gibiers, illustrent les dangers de l'entreprise, avec des figures d'hommes blessés, et dépeignent des cérémonies probablement liées à la chasse, qui en constitue le registre majeur (*N. Manaserian ; S. Farès*). Même si les traits stylistiques ne sont pas toujours si éloignés des figurations plus anciennes, le caractère de ces gravures est bien différent de ce qui transparaît du bestiaire menaçant – panthères, vautours, serpents, aurochs, renards, araignées, ours, etc. – peint ou sculpté sur les murs et les piliers des bâtiments insolites de la Turquie du Néolithique précéramique et, souvent, sans correspondance avec les restes alimentaires (*L. Gourichon*, *D. Helmer et J. Peters*). D'ailleurs, comme l'a perçu Jean-Daniel Forest[5], une relation entre les représentations, spatialement différenciées, de ces espèces sauvages choisies et les grands thèmes cosmologiques, la vie et la mort par exemple, semble se jouer sur les murs de ces bâtiments. Dans les Seigneuries de l'Europe médiévale, des enjeux de même ordre sont perceptibles à travers l'évolution des choix relatifs aux proies, aux lieux de chasse et à l'héraldique (*A. Pluskowski*).

L'ethnologie, l'histoire et l'iconographie donnent une illustration concrète – directement exploitable par les archéologues – des modalités techniques de différents types de chasse et d'organisation des hommes qui les accompagnent. Parmi elles, les chasses collectives exercées sur des troupeaux sont plus facilement repérables que d'autres types, grâce aux indices matériels fournis par les âges et sexes des animaux abattus. Dans le Paléolithique, le Néolithique et aussi plus tardivement, des dispositifs – enclos, palissades ou filets – permettaient de capturer les harems de chevaux ou les troupeaux de gazelles et autres équidés (*O. Bignon ; A. Gaulon ; L. Gourichon, D. Helmer et J. Peters*). Des pratiques similaires – filets, murets et trappes – sont bien détaillées au Sahara et en Arabie (*C. Baroin*). L'analyse de peintures et de mosaïques romaines a permis de mettre au jour une stratégie de capture jusqu'alors méconnue, à mi-chemin entre chasse et pêche (*P. Linant de Bellefonds*). Les enquêtes de terrain, les sources iconographiques et textuelles

---

4. Culture de la Céramique Linéaire et culture de Cerny, respectivement vers 5100 et 4800 av. J.-C. (Sidéra 2003).

5. Forest 2003.

permettent encore de donner du corps et de prêter une signification à des tableaux de chasse archéologiques qui seraient autrement restés muets, tant il est délicat d'extraire les différents types de chasse d'un décompte d'espèces chassées. La question s'avère tout aussi difficile à aborder par le biais de l'armement, dont la correspondance avec les différents types de chasse est loin d'être transparente. Les instruments de prédation sont d'une profusion déroutante dans le Paléolithique supérieur (*J.-M. Pétillon et C. Letourneux*), au contraire, extrêmement peu représentés dans le Néolithique (*A. Gaulon*), tandis que dans les périodes postérieures, les différences entre armes de guerre et armes de chasse ne ressortent pas toujours (*A. Bühler ; G. Gernez*).

Le *Garden Hunting* [6], qui ressort ici des exemples dupaa et mixtèque, ne pourrait-il également être détecté au sein de séries d'ossements archéologiques ? Ce type de chasse bien spécifique ne différencie pas l'activité agricole du prélèvement de faune, aboutissant à une « symbiose entre l'agriculture et la chasse… permet[tant] de bénéficier dans le même lieu des plantes cultivées et des animaux sauvages » (*E. Katz*). Bien que le gros gibier ne soit pas totalement exclu, les prises caractéristiques de cette pratique sont pour l'essentiel des petits animaux prédateurs de cultures (*É. Garine*). Ces types d'animaux, isolés, décomptés et dont les espèces sont rarement identifiées, semblent souvent gêner les archéozoologues – mais mériteraient peut-être un réexamen.

C. Beck, I. Rodet-Belarbi et M.-C. Marinval, dans leur étude de la découpe du gibier au Moyen-Âge, s'interrogent à juste titre sur la difficulté à conjuguer des sources qui, bien qu'émanant des mêmes sociétés humaines, ne sont pas de même essence : les unes étant le produit de discours, les secondes, des vestiges matériels. L'obstacle devient plus grand encore lorsqu'il s'agit d'embrasser du même regard – comme l'y invite un recueil comme celui-ci – des données provenant d'époques, d'horizons, de continents et même de disciplines aussi variés. C'est pourtant par ce biais, résolument éclectique et pluridisciplinaire, que l'on peut espérer, tout en fournissant des données nouvelles, régénérer les problématiques qui nous intéressent ici. Le confirme la parution récente de plusieurs ouvrages faisant dialoguer, à propos de la chasse chez les chasseurs-cueilleurs[7], les perspectives archéologiques, psychologiques, anthropologiques et biologiques, tout comme en font foi les étonnants effets de résonance induits par la simple juxtaposition de textes que rien *a priori* n'invitait pourtant à rapprocher. L'imprévu de l'écho que se font les articles de C. Delattre, sur les récits de la Grèce ancienne, et de P. Linant de Bellefonds, sur l'iconographie romaine, est, à cet égard, éloquent, proprement vertigineux, si l'on file la métaphore de la chute décrite dans ces textes.

Nos pratiques quotidiennes de chercheurs nous amènent à considérer le monde académique dans lequel nous évoluons comme un écosystème spécialisé, où chacun concentre ses efforts sur un nombre de proies aussi restreint que rentable. Autrement dit, chacun de nous mène des recherches très pointues, délimitées par des barrières disciplinaires et bornées par des problématiques exclusives, tandis que nos objets se construisent en fonction d'options théoriques et méthodologiques qui constituent autant de chasses gardées. Les actes d'un colloque comme celui-ci permettront peut-être à certains de s'éloigner un peu de leurs sentiers battus pour aller braconner dans les champs disciplinaires de leurs voisins ; en bref, de passer d'un écosystème spécialisé à un écosystème généralisé, où les

6. Notion de O. F. Linares (1976).
7. Barnard 2004 ; Hewlett *et al.* 2005 ; Panter-Brick *et al.* 2001 ; Schweitzer *et al.* 2000.

stratégies les plus payantes relèvent avant tout de l'éclectisme. Nous invitons donc nos lecteurs à s'intéresser aux questions « extra-ordinaires » qui font l'ordinaire des disciplines voisines, convaincus qu'en faisant ainsi flèches de tous bois, ils refermeront l'ouvrage la gibecière remplie de questions inhabituelles. La chasse est ouverte !

Bibliographie

Barnard A. (2004), *Hunter-Gatherers in History, Archaeology and Anthropology*, Oxford, New York, Berg.

Desse J., Audouin-Rouzeau F., (1993), *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps,* XIIIe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes et IVe Colloque international de l'Homme et l'Animal, Éditions de l'APDCA, Antibes.

Forest J.-D. (2003), « Çatal Höyük et son décor : pour le déchiffrement d'un code Symbolique », *in* Guilaine J., éd., *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, Paris, Éd. Errance, pp. 41-58.

Hewlett B. S., Lamb M. E., ed. (2005), *Hunter-Gatherer Childhoods-Evolutionary, Developmental and Cultural Perspectives*, New Brunwick, New Jersey, Transaction Publishers.

Ingold T., Riches D., Woodburn J., ed. (1988), *Hunters and Gatherers*, vol. 1, *History, Evolution, and Social Change*, Oxford, Berg.

Ingold T., Riches D., Woodburn J., ed. (1988), *Hunters and Gatherers*, vol. 2, *Property, Power, and Ideology*, Oxford, Berg.

Lee R. B., De Vore I., ed. (1968), *Man the hunter,* Chicago, Aldine.

Linares O. F. (1976), "*Garden hunting* in the American Tropics", *Human Ecology*, 4 (4), pp. 331-349.

Panter-Brick C., Layton R. H., Rowley-Conwy P., ed. (2001), *Hunter-Gatherers: An Interdisciplinary Perspective*, The Biosocial Society symposium series, 13, Cambridge, Cambridge University Press.

Poplin F. (1988), « Essai sur l'anthropocentrisme des tabous alimentaires dans l'héritage de l'Ancien Testament », *in* Bodson L., éd., *L'Animal dans l'alimentation humaine. Les critères de choix, Anthropozoologica,* 2nd numéro spécial, pp. 163-170.

Schnapp A. (2005), « Pourquoi la chasse est le miroir de la Cité », in *Comprendre la Chasse c'est changer son regard sur la nature*, Actes de la XXe édition des journées de Larrazet, novembre 2003, Toulouse, Midi-Pyrénées Impression.

Schweitzer P. P., Biesele M., Hitchcock R. K., ed. (2000), *Hunters and Gatherers in the modern world. Conflict, Resistance, and Self-Determination*, New York, Oxford, Berghahn Books.

Sidéra I. (2003), « De l'usage des produits de la chasse pour différencier des hommes. Fonctions votive et sociale de la chasse au Néolithique ancien et moyen du Bassin parisien », *in* Chambon Ph., Leclerc J., éds, Actes de la Table Ronde, *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, Saint-Germain-en-Laye 2001, *Mémoires de la société préhistorique française*, 33, pp. 91-98.

Vila E. (2004), "The Fauna of Early Bronze Age Sidon", *Archaeology and History in Lebanon*, 19, pp. 92-105.